

BILAN DES PROGRAMMES DE LANGUES VIVANTES ET REGIONALES ET PROPOSITIONS

Les programmes actuels ne sont pas satisfaisants pour trois raisons principales, liées tant à leur forme qu'à leurs contenus :

- la présentation par paliers (1 et 2) qui ne permet pas d'identifier par année ce qui doit être vu par les élèves : ceux qui changent d'établissement ou d'enseignant peuvent ainsi travailler plusieurs fois les mêmes notions ou thèmes, ou ne jamais en travailler certains.
- ils ne permettent pas d'assurer une continuité dans les apprentissages d'une année à l'autre et également pour la transition collège/lycée ;
- la liste d'exemples d'interventions possibles ressemble à un catalogue d'idées dans lesquelles il faut piocher, sans distinguer ce qui est obligatoire de ce qui est facultatif.

Ainsi, les enseignants de langues vivantes étrangères et régionales qui ont répondu à notre enquête souhaitent majoritairement l'écriture d'un programme par langue et par niveau (67 %), tout en souhaitant plutôt un préambule commun (48,5%).

- Les activités langagières

Le découpage systématique du programme en activités langagières pour l'ensemble des langues vivantes n'est pas pertinent car il impose aux enseignants de découper leurs séquences de cours selon ces activités langagières. Or, celles-ci peuvent rendre les activités de classes artificielles et répétitives lorsque l'approche par activités langagières est la seule retenue.

Selon 71 % des réponses au questionnaire mené par le SNES, l'organisation en groupes de compétences n'est pas jugée nécessaire pour mener à bien les programmes en langues vivantes étrangères comme régionales.

- Les aspects linguistiques

Les enseignants de LVER souhaitent à 65 % un enseignement plus important des aspects linguistiques (conjugaison, grammaire, vocabulaire, phonologie) et organisé par année. Cela s'explique par le gommage, au fil des années, de ces aspects au profit de l'objectif (devenu central) de l'obtention d'un niveau du CECRL. L'approche par tâche finale semble être devenue majoritaire. En effet, les séquences de cours sont souvent préparées à partir de la tâche finale visée (dans 57,5 % des cas). Cette tâche sociale prend souvent une tournure utilitariste (ex : réserver une chambre d'hôtel, son repas, un billet d'avion, etc).

- Le sens des apprentissages

Les compétences nombreuses (linguistiques, pragmatiques, sociolinguistiques, culturelles...) du CECRL ne sont pas directement opératoires pour l'enseignement : les programmes actuels devraient préciser des situations, des actions, des objets concrets pour permettre d'exercer ces compétences. En outre, les descripteurs de compétences du CECRL sont organisés par paliers de progression (de A1 à C2) dans des référentiels qui ne sont pas ceux des paliers du programme.

Les enseignants se retrouvent ainsi avec deux textes de référence pédagogiques complémentaires qui ont entraîné un alourdissement considérable de leur charge de travail de par l'obligation de les articuler dans la conception des séquences et des évaluations. De manière générale, c'est la question du sens donné aux apprentissages qui est posée par les programmes actuels de LVER car ils obligent les enseignants à jongler avec trois textes prescriptifs (socle, CECRL et programmes). Les futurs programmes doivent rendre cette articulation lisible.

Si les programmes doivent laisser une place importante à la liberté pédagogique, ils doivent aussi permettre aux enseignants de se retrouver dans une progression linguistique et culturelle au fil des années (le problème est aggravé en bilangues et euros qui n'ont pas de programme spécifique).

- Langues régionales et CECRL

Les programmes actuels de langues régionales ont permis de rattacher l'enseignement des langues régionales aux autres langues vivantes mais, les niveaux du CECRL attendus au collège (A1 et A2) ne permettent pas aux enseignants de faire face à l'hétérogénéité des situations (élèves débutants, élèves ayant suivi une LVR en primaire, parfois en filière bilingue, élèves locuteurs de la LVR...).

- Des remarques récurrentes

Pour ce qui est de l'évaluation, les enseignants de LVER conjuguent majoritairement notes et évaluation par compétences. Ils dénoncent toutefois une évaluation des paliers du CECRL qui a pris le pas sur le temps consacré aux apprentissages (50%).

En outre de nombreuses remarques reviennent systématiquement dans les questions ouvertes que nous avons posées ou lors des réunions avec les collègues que nous avons pu mener depuis 2008 :

- la lourdeur des effectifs : actuellement, les effectifs sont pléthoriques, empêchant la priorité à l'oral pourtant affirmée par les textes et les IPR lors des inspections.
- la faiblesse des horaires (minimum 3h élève par semaine et par langue sont nécessaires pour permettre un apprentissage efficace).
- des documents d'accompagnement (manuels, TICE, exemples de séquences liés aux activités langagières, etc) font défaut pour guider les enseignants dans leurs pratiques au quotidien, ainsi qu'une réelle formation continue des enseignants.
- la place de la langue (morphosyntaxe, lexique...) dans l'enseignement des LVER que l'introduction du CECRL a relégué à un second plan.
- les attendus en termes de niveau en fin de Troisième (un niveau du CECRL – A2 ; B1 – ou autre chose ?).
- l'évaluation, qui pose la question de la pertinence du niveau A2 attendu, de son évaluation, et de son éventuelle articulation avec le DNB. Une épreuve de langue vivante au DNB pourrait être intéressante.

Les idées directrices pour des nouveaux programmes en LV (un programme par langue) pourraient donc être les suivantes :

1. préciser les objectifs linguistiques, culturels et "citoyens" par niveaux de classe ;
2. préciser les attendus par activité langagière (CO, CE, EO, EE).

- La question de la communication

Si une langue permet évidemment de communiquer, ces dernières années l'aspect « communication utilitaire » (rédiger un CV, passer une commande au restaurant, réserver une chambre d'hôtel...) a pris le pas sur l'aspect culturel. La salle de classe ne sera jamais une mise en situation proche de « la vie réelle » contrairement à ce qu'affirment les programmes actuels. L'apprentissage des LVER se déroule dans le contexte de la classe, pas dans le même contexte que celui de l'apprentissage de la langue maternelle.

Les nouveaux programmes de LVER devront s'attacher à permettre aux élèves d'acquérir un ensemble culturel commun – sans remettre en cause la liberté pédagogique des enseignants – et ainsi devront veiller à articuler communication et objets d'enseignement.

- Les contenus des programmes

Les éléments inscrits actuellement dans les programmes sont très nombreux, ils ne peuvent pas être tous traités avec l'ensemble des élèves, surtout dans les conditions actuelles d'enseignement où il est possible d'avoir jusqu'à 30 élèves par classe, parfois même davantage lorsque sont regroupés des élèves de différentes classes, à raison de 3h par semaine seulement.

- La continuité des apprentissages entre CM2 et 6^{ème}

Il serait souhaitable qu'une meilleure continuité existe entre l'apprentissage des LVER en primaire et dans le secondaire, sans obliger à l'anglais, afin de tenter de diversifier l'offre. Le niveau A1 ne constitue d'ailleurs pas un programme qui permette la continuité des apprentissages entre le CM2 et la 6^{ème}.

Les programmes de LVER devront donc être aussi explicites que possible quant aux objectifs à atteindre et aux compétences à développer, en lien avec les aspects culturels. Ils devront préciser les contenus obligatoires, proposer des tâches et activités afin que tout élève, en fin de collège, puisse avoir traité les mêmes notions.